

Bernard François investit : 14 millions dans sa paletterie

LATOUR Une chaîne de fabrication de « blochets » est en montage

► Chaîne de triage, nouvelle unité de fabrication de blochets, renouvellement de machines, François investit 14 millions.

► Un de ses ingénieurs préside la nouvelle filière du bois-énergie.

Cela fait désormais 36 ans que l'entreprise François a débuté la fabrication de palettes. Une histoire incroyable issue d'une famille de meuniers, reconvertis dans les années 70 en exploitants forestiers, puis en scieurs et désormais en fabricants de palettes, de pellets et d'énergie verte. Le groupe dirigé par Bernard François est toujours installé à Signeulx, dans l'entreprise familiale de base, mais surtout sur le zoning de Latour, ainsi qu'à Thimister, à Bissen, à Rodange et Thuin, ces deux dernières unités portant sur la réparation de palettes. Sans oublier une récente participation dans le rachat d'une scierie dans le Doubs. Soit un total d'environ 250 emplois.

La paletterie François est leader belge de la fabrication de palettes « Europe » et continue ces derniers temps à investir à Latour, pour environ 14 millions d'euros. La mise en place d'une nouvelle unité de dés ou blochets de palettes est en cours.

Initié voilà quelques années, le projet de création d'une nouvelle ligne de triage des rondins de bois utilisés en paletterie a été remis. Cette activité devait être située à l'arrière de l'entreprise, direction Ruette, sur un terrain racheté à la SNCB. « Trop de paperasses, trop de lenteurs et de croche-pieds administratifs », clame Bernard François. Il aurait fallu trois ans pour espérer avoir le permis. Où va-t-on ? J'ai monté une usine au Luxembourg, le dossier a été géré dans les règles de l'art en neuf mois. Le patron gaumais a donc décidé de concentrer cette nouvelle ligne au cœur même de son site actuel d'activités de Latour, où les chantiers sont présents partout.

« La moitié du parc de machines est à renouveler », explique Bernard François. Les deux



La nouvelle chaîne de triage du bois pour la paletterie a été aménagée au cœur de l'entreprise, et pas en périphérie comme espéré. © J.-L. B.

lignes de clouage des palettes datent de 1991. Elles ont fait leur temps. Le but des futures machines n'est pas de produire plus, mais de faciliter le travail de l'homme. L'air de rien, un ouvrier déplace par jour plusieurs tonnes de planches. L'homme doit dès lors avoir plus un rôle de surveillant, de contrôleur de la qualité des matières premières. On va doubler notre surface. L'important est d'optimiser les investissements.»

Si la paletterie produit une centaine de modèles différents et 2,5 millions de palettes par an, son cheval de bataille est la « palette Europe », qui domine 55 % du marché belge, avec une production annuelle de 1,2 million d'exemplaires. La machine tourne donc mais il faut sans

cesse affiner le processus car la concurrence est rude, pour ne pas dire déloyale... « Il faut de fait valoriser au mieux la matière que l'on a pour être le plus compétitif possible, d'autant

« On doit sans cesse se battre pour rester au top de la qualité »

que les marges bénéficiaires sont petites. Et comme il n'y a plus de frontières, il faut sans cesse innover.»

Bernard François ne cache pas son ras-le-bol face à la différence des réalités de terrain selon les pays, dans cette Europe qui veut unifier les normes et qui laisse les disparités s'accroître. « Nous avons des contrôles inopinés toutes les trois semaines. Pour vérifier l'épaisseur

du bois, le taux de séchage, etc. Et à côté de cela débarquent des quantités de palettes hors normes, évidemment moins chères, venant des pays baltes et de l'Est. On doit sans cesse se

battre pour rester au top de la qualité, avec des produits concurrentiels.»

C'est pour cela que Bernard François a décidé d'investir dans une ligne de production de dés ou blochets faits à partir des sciures de rebut. Il a dégagé un hall de 1500 m² dans l'ex-partie de l'usine Champion, rachetée il y a des années. Une ligne de production y est en cours de montage, pour une fabrication à

usage interne de 15.000 à 20.000 m³ de dés par an.

« Nous utilisons toujours du bois brut pour certains dés ou blochets de palettes, mais ils sont plus chers. Au lieu d'importer des dés agglomérés d'Allemagne ou d'Irlande, on les fabriquera avec une matière première qu'on a sur place. La sciure proviendra de bois hors calibre qui n'intéresse pas les scieurs et qui seront rondinés, c'est-à-dire rendus ronds sur place, pour la paletterie. La sciure servira pour les dés. » Car chez François, hormis les cendres issues de la cogénération, et encore, tout est (ré)utilisé à 100 %. Vous avez dit développement durable et économie circulaire ? ■

JEAN-LUC BODEUX

diversification Les pellets, un second métier

À Latour, on trouve la paletterie et juste à côté, l'usine Recybois, faisant elle aussi partie du Groupe François, qui fabrique des pellets sur base des sciures issues des rebuts de la paletterie.

C'est aussi là que finit tout le bois issu des parcs à conteneurs de l'intercommunale AIVE (55 communes). Des bois qui sont broyés et triés, pour servir de carburant à l'unité de cogénération qui fabrique de l'électricité, soit 30.000 MW/h par an, dont deux tiers est réinjecté sur le réseau, mais aussi de la chaleur qui est utilisée pour sécher les sciures des futurs pellets et les particules de bois pour la fabrication des blochets de palettes.

Les pellets restent un marché compliqué en Belgique avec la centrale des Awirs qui tourne au ralenti. « Les unités de production industrielle pour cette centrale se sont

donc tournées en partie vers le marché privé, créant un déséquilibre entre l'offre et la demande. Les pouvoirs publics devraient avoir une politique tournée vers ce type d'énergie. Arrêtons de bouffer du fuel, clame Bernard François. Le politique doit s'inscrire dans ces techniques du renouvelable. C'est une matière première régionale, transformée ici. Et depuis 11 ans que nous fabriquons des pellets, hormis durant deux mois, le mazout a toujours été plus cher que les pellets. »

Une fédération

Pour être représentatifs par rapport aux pouvoirs publics et défendre un secteur en forte concurrence avec les géants du panneau aggloméré au sens large, les fabricants de pellets et plaquettes se sont récemment unis dans une fédération représentative,

Febhel, qui regroupe une cinquantaine de producteurs de la filière bois-énergie. Benoît Helsemans, ingénieur R&D pour le Groupe François, en est le président. Car si la matière première est wallonne, l'appétit est immense au nord du pays pour captiver cette richesse forestière...

Ceci dit, le Groupe François a ouvert en 2013 une unité de fabrication de pellets à Bissen, au Luxembourg, à la demande des pouvoirs publics luxembourgeois. Elle a un potentiel de 75.000 tonnes/an pour 45.000 à Recybois. Avec le bois de rebut, cette unité pratique la trigénération, à savoir la production de froid pour les installations informatiques de Lux Connect, la fabrication de chaleur qui alimente tout le zoning et la production d'électricité remise à 100 % sur le réseau. ■

J.-L. B.